

Mat. 10,26-33

Ne craignez pas les hommes... Craignez plutôt... Soyez donc sans crainte... Craindre ou ne pas craindre ? Et qui craindre ?

Dans l'évangile de Matthieu, le contexte immédiat de ce passage est celui du combat pour la venue du Royaume : « ... *Ils vous livreront aux tribunaux... Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront condamner à mort. Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom... on vous pourchassera ...* » Et plus loin, après le passage d'aujourd'hui : « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre... Je suis venu séparer... on aura pour ennemis les gens de sa maison.* »

Il y a tout pour trembler : les tribunaux, la flagellation, le conflit extrême porté jusque dans la cellule familiale, les disciples traités comme leur maître, méprisés et mis à mort... Et pourtant, au milieu de cette fureur et de cette violence annoncées, l'injonction de ne pas craindre !

Quels sont les motifs donnés pour ne pas craindre dans un tel contexte ? Dans le passage qui précède : « *ce que vous aurez à dire vous sera donné... c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* » et vous verrez la fin, la venue du Fils de l'Homme avant d'être allé jusqu'au bout de votre patience ! Dans le passage que nous lisons aujourd'hui : « *tout ce qui est voilé sera dévoilé ; tout ce qui est caché sera connu... vous valez bien plus que tous les moineaux du monde.* » Vous comptez aux yeux de Dieu, vous le verrez et tout le monde le verra ! Dieu vous accompagne et vous protège. Ce n'est donc pas Dieu qu'il y a à craindre.

Qui faut-il craindre alors, si ce n'est ni les hommes, ni Dieu ? « *Celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps* ». Et qui est-il celui qui a un tel pouvoir ? Celui qui peut nous soustraire à la protection de Dieu lui-même ? Le Diable ? Non, il n'a que le pouvoir que nous lui donnons. Ce n'est personne d'autre que nous-même ! Le combat pour la venue du Royaume se passe d'abord en nous-même : c'est là qu'il commence et c'est là qu'il finit. Après, nous transportons le Royaume en nous où que nous allions, et toutes les oppositions extérieures n'y font rien : c'est gagné ! Mais avant ? C'est-à-dire maintenant, aujourd'hui ? Que devons-nous craindre en nous-même ?

Ce que nous avons à craindre, c'est le désespoir devant les obstacles que nous rencontrons. Car c'est lui qui nous plonge dans la confusion où plus rien ne vaut : ni les moineaux, ni notre corps ou celui d'autrui, celui de nos parents ou de nos enfants, ni les paroles entendues de promesse ou d'amour, ni le récit de notre naissance. Le désespoir nous fait croire que personne n'a voulu notre vie, que personne n'en veut plus et que nous pouvons donc tout lâcher pour le néant puisque rien ne vaut la peine en définitive, tout est perdu et il n'y a rien à faire contre ça... Il arrive que nous frôlions des moments de ce genre, ou que nous y tombions pour un temps plus ou moins long. Des moments où tout se détruit en nous : l'âme et le corps, dans une souffrance difficile à exprimer. Comme une hésitation à vivre encore...

Mais « *tout ce qui est voilé sera dévoilé ; tout ce qui est caché sera connu* ». C'est curieux comme nous sommes spontanément portés à entendre ces expressions avec effroi ou satisfaction, comme s'il était là question de dévoiler nos secrets les plus honteux ou au contraire de dévoiler le bien que nous avons pu faire sans le savoir, ou sans nous en vanter. Or, si cette parole de Jésus peut être un motif de ne pas craindre les hommes, ce ne peut être que pour cette seule raison : ce qui est voilé, ce qui est caché, ce n'est pas ce que nous avons

fait ou pas fait, mais ce que Dieu fait et que nous ne voyons pas. La seule chose qui puisse nous faire sortir de la peur et du désespoir, c'est la révélation de l'œuvre de Dieu, de son action, de sa présence. Et seul celui qui peut nous montrer cela est fiable quand il dit : *ne craignez pas !* Voilà pourquoi ce mot est toujours le premier prononcé par Jésus dans les récits d'apparition du ressuscité. Seul celui qui peut apaiser la crainte peut dire avec efficacité : ne craignez pas.

Ce que nous avons à craindre en nous, c'est de ne pas croire, ou de ne plus croire, cette promesse de Jésus : vous valez bien plus que tous les moineaux du monde, et vous le verrez, vous en ferez l'expérience ! L'évangile d'aujourd'hui nous invite ainsi à entrer dans la foi des derniers temps, car nous sommes déjà dans ces derniers temps dont parle l'apocalypse. Il nous invite à entrer dans cette foi de l'origine, la foi des combattants, la foi qui traverse toute peur car elle déclare la victoire acquise avant même la fin du combat. Elle dit cette vérité au creux de notre oreille : J'ai voulu que tu sois, et c'est pour toujours ! Et c'est Dieu qu'on entend.